

Vous suspectez l'alcoolisme d'un patient. Il n'en parle pas. Comment l'aborder ?

Essayez

- Lors d'un soin (pouls, tension, glycémie capillaire...), de profiter d'un signe clinique évocateur pour ouvrir le dialogue.

Posez des questions indirectes, "tournez autour du pot" :

"Avez-vous eu un repas de famille récemment ?"

"Votre tension est élevée aujourd'hui, êtes-vous énervé ?"

Questionnez-le sur ses habitudes de vie :

"Mangez-vous souvent au restaurant ?"

"Buvez-vous du vin à table ?"

- De saisir les perches tendues.
- De ne pas insister si le patient ne répond pas.
"Je vous comprends et reste à votre écoute"
- De réessayer à un autre moment.
- Si le temps vous manque, si la situation vous gêne, vous pouvez quand même agir : **notez vos observations dans le dossier de soins infirmiers.**

Evitez

- D'émettre un jugement.
- De rester indifférent.
"On ne peut rien faire, dans deux jours il sera sorti"
- De poser des questions directes, fermées.
"Combien de verres avez-vous bu ?"
- De sermonner, faire la morale.
- De faire culpabiliser.
- De monopoliser la parole.
- De baisser les bras.
- De se dire que c'est son problème et pas le nôtre.
- D'oublier les transmissions écrites.

Même quand les phrases ont l'apparence d'une citation, elles ne doivent à aucun moment faire oublier qu'elles s'appliquent à quelqu'un de particulier. [Peter Handke]